

LOU DOAT

Tifou le cagou n'est pas fou

Illustrations d'Inès Colin



Les Livres de la Ouaménié

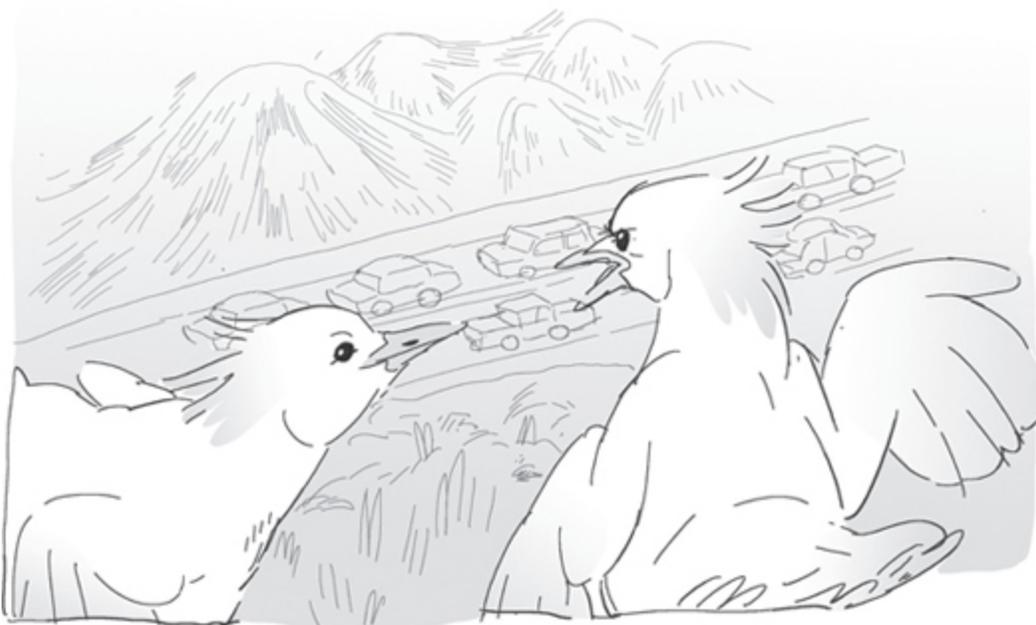
Un jour, j'ai rencontré un berger, l'un de ceux qui donne envie aux petits de devenir grands, aux grands de rester petits (encore un peu !). Depuis, je tricote des histoires, des histoires et des histoires. Je remercie tous les bergers du monde, à la lueur desquels nous cultivons notre candeur et nos rêves.

« Au début, les oiseaux transportaient leurs ailes sur le dos. Et les ailes des oiseaux, c'était les sourires des hommes que les oiseaux transportaient dans le ciel. Quand un oiseau se posait, quelque part un homme souriait. Quand un homme attrapait un oiseau, c'était le sourire qui disparaissait pour toujours sur le visage d'un autre homme. »

Philippe Dorin, *Le Monde*, point à la ligne.

Depuis le pic Malaoui, Tifou le cagou observe le va-et-vient des Hommes sur la presqu'île. Chaque jour, ils arrivent un par un, deux par deux, par groupes. De plus en plus nombreux. Ils viennent des terres arides et des forêts humides et de plus loin encore...

— Quand je pense aux temps où ils guerroyaient... Voilà maintenant qu'ils se précipitent pour vivre tous ensemble ! s'exclame papi Kagou.



Là-bas, le long des baies, les Hommes s'activent. Ils construisent des routes, bâtissent des abris : des petits, des grands, des abris les uns à côté des autres, les uns sur les autres.

— Comme cette colonie est belle ! admire Tifou, contemplant le serpent d'étoiles qui longe la mer.

Il aimerait habiter l'un de ces nids à étage, un nid lumineux où toutes les espèces d'oiseaux seraient réunies. Mais Tifou ne sait pas voler ! Il a beau être le roi du caillou, il